

je me souviens... CLAUDE ASKOLOVITCH

Radio France



Passé par plusieurs newsmagazines (*L'Évènement du jeudi*, *Le Nouvel Obs*, *Marianne*, *Le Point*) et *Le Journal du dimanche* avant de présenter la revue de presse de la matinale de France Inter, Claude Askolovitch, 59 ans, figure aussi désormais au générique de «L'Esprit sport», nouvelle émission animée le dimanche de 18 à 19h sur France Inter par la directrice des sports de Radio France en personne, Nathalie Iannetta.

*3-0, 12^e journée de Division 1, le 25 octobre 1970.

Je me souviens avoir grimpé deux fois le mont Ventoux, la première fois en 1998. Je m'enquiquinais à l'université du Front National à Orange, j'ai loué un vélo et l'ai monté par Malaussène, erreur dont je me suis rendu compte à la descente. Alors deux ans plus tard j'ai fait le Ventoux «pour de vrai», par Bédoin. J'en suis fier, et pour moi vieillir c'est savoir que je ne le referais peut-être jamais. Quand j'étais môme, j'aimais aussi rentrer seul de notre maison de campagne en passant par la vallée de Chevreuse et la côte de Châteaufort. J'aime toujours partir très tôt à vélo le matin. Hélas je le fais moins qu'avant. Mais quand j'y suis c'est un bonheur.

Je me souviens du poteau de Rensenbrink à la dernière minute du temps réglementaire, avant la prolongation fatale contre l'Argentine au Mondial 1978. En guise de consolation, j'ai couvert l'Euro 88 pour le quotidien *Le Sport* en suivant mon équipe, les Pays-Bas. Et pour une fois nous l'avons emporté, après avoir éliminé l'Allemagne: ce jour-là, j'avais fait un high-vive avec Rijkaard et un doigt d'honneur au public de Hambourg, j'en ai encore honte aujourd'hui. Je me souviens aussi avoir parlé reggae avec Gullit en interview. Mais j'étais surtout copain avec les remplaçants, Bosman et van't Schip. Ça ne vous dit rien car ils ne jouaient pas.

Je me souviens du Red Star et de son gardien Christian Laudu, derrière le but duquel nous nous placions, assis sur l'herbe du stade Bauer de Saint-Ouen, car il n'y avait pas de tribune à cet endroit mais juste une levée de terre. Souvenir d'un Red Star-Ajaccio, probablement la saison 1970-1971 et 3-1 pour nous, je crois*. ●

Je me souviens avoir suivi à la radio la finale de la Coupe du Monde 1974, quand la RFA bat la Hollande: inimaginable, surtout quand on a une mère néerlandaise. Avoir vécu le match derrière un poste de radio fait aussi de ce souvenir un «éloigné mythique», finalement plus marquant que si j'avais vu et revu les images à la télé. C'est pourquoi je n'ai jamais pu le dépasser. En revanche, on m'a laissé regarder les finales de coupe d'Europe victorieuses de l'Ajax d'Amsterdam en 1971, 1972 et 1973. C'était comme si un peu de la gloire de Cruyff ruisselait sur moi, même si je m'identifiais plutôt à Neeskens, le porteur d'eau de l'autre Johan.

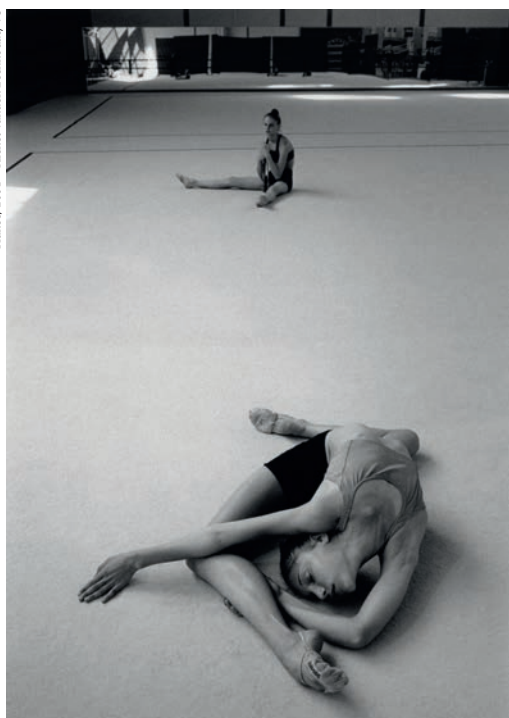
Je me souviens du poteau de Rensenbrink à la dernière minute du temps réglementaire, avant la prolongation fatale contre l'Argentine au Mondial 1978. En guise de consolation, j'ai couvert l'Euro 88 pour le quotidien *Le Sport* en suivant mon équipe, les Pays-Bas. Et pour une fois nous l'avons emporté, après avoir éliminé l'Allemagne: ce jour-là, j'avais fait un high-vive avec Rijkaard et un doigt d'honneur au public de Hambourg, j'en ai encore honte aujourd'hui. Je me souviens aussi avoir parlé reggae avec Gullit en interview. Mais j'étais surtout copain avec les remplaçants, Bosman et van't Schip. Ça ne vous dit rien car ils ne jouaient pas.

Je me souviens du Red Star et de son gardien Christian Laudu, derrière le but duquel nous nous placions, assis sur l'herbe du stade Bauer de Saint-Ouen, car il n'y avait pas de tribune à cet endroit mais juste une levée de terre. Souvenir d'un Red Star-Ajaccio, probablement la saison 1970-1971 et 3-1 pour nous, je crois*. ●

l'image

«FRANCE, 2001», PAR MICHEL VANDEN EECKHOUDT

France, 2001 © Michel Vanden Eeckhoudt/VU



Une gymnaste désarticulée mais dont le visage serein semble dire l'extase intérieure. Derrière ce gisant à la pâleur de marbre, une autre jeune fille en justaucorps, appuyée sans grâce sur des massues de gymnastique rythmique, attend la fin de la séance de pause. Un noir et blanc oscillant entre humour et inquiétude et d'où naît volontiers un certain malaise: c'est bien ce qui caractérise les images du photographe belge et cofondateur de l'agence VU Michel Vanden Eeckhoudt (1947-2015). 270 d'entre elles sont réunies dans la monographie parue à l'occasion d'une rétrospective au musée de la Photographie de Charleroi. La feuilletant, les anciens lecteurs de *Libération* n'échapperont pas à une impression de déjà-vu à la tonalité douce-amère. ●



Michel Vanden Eeckhoudt, *Le Bec en l'air*-Musée de la photographie de Charleroi, 344 pages, 55€.